

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Nitsavim Vayelekhi



Au Puits de La Paracha

Nitsavim Vayélékh - Séli'hot

« Vous voici aujourd'hui tous debout devant Hachem » : vivre avec le Créateur à chaque pas de l'existence

« Vous voici aujourd'hui tous debout devant Hachem votre D., vos chefs de tribus, vos anciens, vos préposés, tout homme d'Israël. Vos enfants, vos femmes et l'étranger qui est au milieu de ton camp, du fendeur de bois au puits d'eau. » (25, 9-10)

Le contenu de ce verset doit constituer le leitmotiv du juif face à son existence : savoir en permanence et à chaque moment qu'il se tient devant Hachem son D., qui le voit, l'observe et veille sur lui avec une providence particulière de chaque instant et que c'est de Lui qu'il reçoit la force d'exister et de réaliser toutes ses entreprises.

Rapportons à ce sujet le commentaire de l'Admour Rabbi Avraham Yaakov de Sadigora sur le verset des Proverbes : *« Nombreuses sont les pensées dans le cœur de l'homme, mais c'est le conseil d'Hachem qui se maintiendra »* : Il faut savoir, explique-t-il, que les « nombreuses pensées » qui tourmentent le cœur de l'homme en suscitant en lui peur et inquiétude, ne proviennent que de ce qu'il pense que tout ce qui arrive ne dépend que de son effort personnel. Mais en réalité, le « conseil » qu'il doit suivre est que c'est « Hachem qui se maintient » en permanence devant lui, comme il est dit (Téhilim 16, 8) : שׁוּיִתִּי הִי לִנְגִידִי הַמִּדָּר : « J'ai placé constamment Hachem devant moi ». Dès lors, il se souviendra tout le temps que rien ne s'accomplit ici-bas sans la providence du Créateur du monde, et il mettra toute sa confiance en Lui en ne laissant ainsi plus aucune place à l'inquiétude et aux tourments de l'esprit.

L'importance des treize attributs de miséricorde

Dans cette période de Séli'hot, nous prononçons à maintes reprises les "Chloche Essré Midot chel Ra'hamim", les treize attributs de miséricorde. La Guemara (Roch Hachana 17b) enseigne au nom de Rabbi Yéhouda : « Une alliance a été conclue (entre Hachem et Israël) selon laquelle les treize attributs de miséricorde ne reviennent jamais vides. »

Dès lors, lorsque l'on songe un tant soit peu au Jour du Jugement dont aucune créature n'est exempte, il est indispensable de nous servir de cette force si puissante qui nous a été livrée, puisque nous avons la possibilité de prononcer ces treize attributs des dizaines de fois, depuis le premier jour des Séli'hot jusqu'à la fin de la prière de la Néhila. L'homme sage est celui qui sait prévoir : attachons-nous durant toute cette période à comprendre ce que nous disons en étudiant et en approfondissant quelque peu le sens de ces treize attributs. Ils pourront ainsi agir comme il convient et nous apporter les bienfaits et les bénédictions qu'ils contiennent à l'approche de la nouvelle année.

L'importance de ces treize attributs est si grande que lorsque nous les prononçons, Hachem prend place sur son Trône de Miséricorde et pardonne aux Bné Israël toutes leurs fautes.

Dans toutes les Séli'hot (du rituel ashkénaze, n.d.t), on fait précéder les treize attributs du passage : "El Erekh Apaïm" ("D. qui est longanime dans sa colère", n.d.t) seulement la première fois qu'on les prononce. Ensuite, on les fait précéder du passage "El Mélekh Yochev Al Kissé Ra'hamim" ("D., Roi qui est assis sur son trône de miséricorde"). Car une fois que l'on a énuméré, ne fût-ce qu'une seule



fois, ces treize attributs, la Rigueur Divine s'est déjà transformée en miséricorde et il convient dès lors d'invoquer uniquement cette miséricorde. C'est d'ailleurs pour la même raison qu'à Yom Kippour, nous commençons d'emblée dès la première mention des treize attributs, avant même de les prononcer, par le passage "El Mélekh Yochev Al Kissé Ra'hamim" puisque ce jour-là est entièrement sous le signe de la miséricorde Divine.

Rabbénou Bé'hayé (Chémot 34, 6) écrit à ce sujet : « Tu dois savoir que celui qui comprend le sens des treize attributs de miséricorde et qui les prononce avec ferveur ne voit jamais sa prière rester vaine à moins qu'il ait commis des fautes telles qu'elles entravent leur influence. Aujourd'hui, nous sommes plongés dans l'exil et nous n'avons plus de Cohen Gadol pour expier nos fautes, ni d'autel pour y offrir des sacrifices, ni de Temple pour y prier, et il ne nous reste plus pour nous présenter devant Hachem, que notre prière et les treize attributs, nous pouvons apprendre comment ordonner notre prière et susciter la miséricorde du Très-Haut. »

Cette description de ce que représentent les treize attributs se passe de tout commentaire !

Dans les annotations en marge de Tossefot (dans la Guemara Roch Hachana 17b), il est rapporté un commentaire détaillé des treize attributs ("Hachem, Hachem, El Ra'houn, 'Hanoune, etc.). Voici la manière dont il les explique :

Le premier nom d'Hachem ne fait pas partie des treize attributs mais vient pour mentionner comment on L'appelle, du Nom de Ad=nout qui évoque qu'Il est le Maître de tout.

Le deuxième nom d'Hachem est le premier attribut de miséricorde car du fait qu'il évoque la suprématie d'Hachem sur tout, cela signifie qu'Il agit envers tous, avec miséricorde.

E-L : représente la force, car c'est avec une main puissante qu'Il prépare la subsistance de toutes les créatures, comme il est écrit (Téhilim 104, 21) : « Les lions rugissent après leur proie et pour demander de E-L leur pitance. »

Ra'houn : il s'agit aussi d'un attribut de miséricorde par lequel Hachem prend celui qui L'appelle en pitié avant même qu'il se soit repenti. Cet attribut signifie également qu'Il empêche que l'épreuve ne survienne avant qu'elle n'arrive.

'Hanoune : cet attribut vient exprimer que celui qui crie vers D. lorsqu'il se trouve en détresse trouve grâce à Ses yeux et Hachem le délivre, comme il est écrit : « *'Hanoune te fera grâce (en entendant) la voix de la supplique.* » (Isaïe 39, 19) Cela signifie que D. use de Sa force pour gracier celui qui Le supplie même s'il ne le mérite pas, comme il est écrit : « *Voici que lorsqu'il criera vers Moi, Je l'entendrai car Je suis 'Hanoune.* » (Chémot 22, 26). A savoir que même si selon la stricte justice, on n'aurait pas obligé le créancier à rendre le gage à son propriétaire tant que celui-ci n'a pas remboursé le prêt dont il est redevable et que les suppliques de ce dernier ne sont pas légitimes, malgré tout, D. ordonne : « *Rends-lui, car voici que s'il crie vers Moi, Je l'entendrai car Je suis 'Hanoune.* » (Et Je ne peux le voir dans la détresse.) En outre, le terme 'Hanoune évoque le don gratuit ('Hanoune se rattache au terme 'Hinan qui signifie gratuit, n.d.t) comme l'enseigne la Guemara (Brakhot 7a) à propos du verset « *Je ferai grâce à qui Je ferai grâce* » : même s'il n'en n'est pas digne.

En commentant le sens des mots que nous prononçons, nous serons ainsi plus à même de susciter la délivrance et la miséricorde du Ciel.

« Epanche ton cœur comme de l'eau » : dire les Séli'hot avec ferveur

Le Beth Aharon avait coutume d'appeler à ne pas dire les Séli'hot (les pardons, n.d.t) mais à demander pardon. Il voulait signifier par cela que les Séli'hot ne consistent pas à



réciter les passages correspondants mais bien à supplier du fond du cœur notre Père Céleste afin qu'Il nous pardonne nos fautes passées, comme il est écrit : « Epanche ton cœur comme de l'eau, face à Hachem. » (Eikha 2, 19) Epancher son âme devant Celui qui sonde les cœurs !

Rabbi Yaakov Landau, Rav de Bné Brak, était connu comme quelqu'un qui ne montrait jamais ses sentiments. Toutefois, lorsqu'arrivait le premier soir des Séli'hot, il pénétrait dans la grande synagogue de Bné Brak et récitait alors le psaume d'introduction Achré. Lorsqu'il arrivait au dernier verset « *Téhilat Hachem Yédaber Pi* », déjà sa voix s'étranglait de pleurs, rendant inaudibles les mots qui sortaient de sa bouche. Et il continuait ainsi à pleurer sans répit jusqu'à la fin des Séli'hot.

« Un seul Chabbat » : l'importance exceptionnelle du dernier Chabbat de l'année

Le Baal Hatania enseigna une fois au nom de son Maître, le Maguid de Mezritch qui lui-même le tenait du Baal Chem Tov, que ce Chabbat, on n'annonce pas le nouveau mois (comme chaque Chabbat précédant un nouveau mois, n.d.t) bien qu'il précède le mois de Tichri. Car c'est le Saint-Béni-Soit-Il Lui-même qui bénit ce mois et c'est cette bénédiction qui nous donne le pouvoir de bénir tous les autres de l'année.

Le Béer Maim 'Haïm explique que toutes les bénédictions, les bienfaits et la bonté dont nous bénéficions pendant tous les jours de la semaine, tant au niveau communautaire qu'individuel, découlent du Chabbat qui précède (...). Il s'ensuit que même ce jour grand et redoutable qu'est Roch Hachana où tout Israël est jugé et où les ressources et la subsistance de chacun sont décidées découlent aussi du Chabbat qui précède. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le Choul'hane Aroukh (528, 4) stipule que l'on doit obligatoirement lire la Paracha Nitsavim avant Roch Hachana car, selon le Zohar, les premiers mots de cette Paracha « *Vous voici aujourd'hui tous*

debout devant Hachem » font allusion à ce grand jour. Roch Hachana apparaît donc déjà en filigrane dans le dernier Chabbat de l'année et dès celui-ci, toutes les créatures commencent déjà à comparaître une à une devant D. (Il faut noter également que selon le Levouch, la Paracha Nitsavim est lue le Chabbat précédant Roch Hachana car elle abonde en sujets concernant le repentir.)

Rapportons également au nom de Rav Pin'has de Koritz que c'est au moment de Séouda Chlichite que l'on décide dans le Ciel de la conduite à tenir envers chaque juif. D'autre part, explique-t-il, ce troisième repas de Chabbat étant surnommé par les Cabalistes « Séouda De Zair Anpine » (le repas de 'petite face'), il vient évoquer que l'homme doit être humble à ses propres yeux. Rabbi Chemerel Vor'hivoker ajoute que les deux choses sont liées : au moment de Séouda Chlichite du Chabbat précédant Roch Hachana, on demandera spécialement que le Saint-Béni-Soit-Il nous aide à acquérir l'humilité et la soumission nécessaires à ce grand jour (la Guemara (Roch Hachana 26b) enseigne que plus l'homme soumet sa volonté à celle d'Hachem à Roch Hachana, mieux c'est). En effet, nos Sages nous enseignent que "toute année qui est pauvre à son début, s'enrichit à la fin" (Guemara Roch Hachana 16b) et Tossefot d'expliquer : « Les BnéIsraël se considérant comme des pauvres, leur cœur est contrit et on les prend en pitié dans le Ciel. »

Cela doit constituer un formidable encouragement pour chacun d'entre nous. En effet, il arrive souvent que, sitôt la fête commencée, l'homme ressente brusquement une extrême confusion dans son esprit et ne parvienne absolument pas à se concentrer comme il le devrait dans sa prière et dans sa réflexion. Le Yétser Hara, qui n'est d'autre que le Satan, se réjouit alors de cette occasion pour le faire tomber dans le piège du découragement. Mais l'homme sensé peut justement, au contraire, se réjouir d'une telle situation en considérant qu'il accomplit par cela les termes de la Guemara : « Toute année qui est pauvre en son début s'enrichit



à la fin ». Aussi peut-il compter sur le fait que grâce à cela, l'année qui commence (pauvrement) se terminera riche spirituellement et matériellement. Certes, nous ne souhaitons nullement être confronté à une telle situation et nous désirons pouvoir prier posément et sereinement. Néanmoins, nous devons être convaincu que cela aussi est pour le bien et porteur de toutes les bénédictions.

Une année, Rabbi Chalom Chakhna de Peravichète (fils de Rabbi Avraham surnommé le 'Malakh' et père de l'Admour de Rougine) pria dans la synagogue de son grand-père, le Méor Enaïm de Tchernobyl, Min'ha de la veille de Roch Hachana (comme on le sait, les Cabalistes insistent énormément sur l'importance de se concentrer particulièrement dans cette prière qui est la dernière de l'année et grâce à laquelle il est

possible de corriger toutes les prières de l'année qui n'ont pas été prononcées convenablement. Cf. le Ben Ich 'Hai Parachat Nitsavim). C'est alors que, précisément dans cette prière, Rabbi Chalom fut pris de confusion et d'un manque de ferveur, et n'arriva pas à se concentrer. Malgré tout, il ne se découragea pas pour autant : rassemblant des forces surhumaines, il se concentra néanmoins sur le sens simple et littéral des mots. Après la prière, le Méor Enaïm lui demanda : « Dis-moi, je t'en supplie, quelles intentions as-tu introduit dans ta prière ? Des myriades d'âmes ont pu être réparées grâce à elle ! »

Cette histoire nous enseigne qu'un travail accompli difficilement et requérant l'investissement de nombreuses forces a considérablement plus de valeur aux yeux d'Hachem qu'un autre effectué avec facilité.

